

Récidive. 1938 de Michaël Foessel

La civilisation du poisson rouge : petit traité sur le marché de l'attention de Bruno Patino

Pierre Popovic

Numéro 271, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Popovic, P. (2020). Compte rendu de [*Récidive. 1938* de Michaël Foessel / *La civilisation du poisson rouge : petit traité sur le marché de l'attention* de Bruno Patino]. *Spirale*, (271), 66–69.

Le présent n'est pas un cadeau



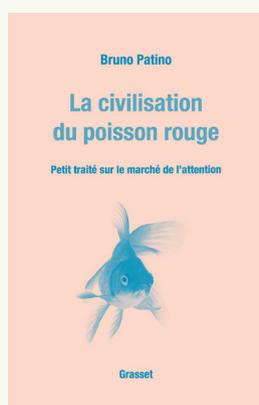
RÉCIDIVE. 1938

MICHAËL FŒSSEL
Paris, PUF, 2019, 172 p.

L'idée que l'histoire se répète est courante. Ses formulations les plus communes démarquent la sentence biblique « Rien de nouveau sous le soleil » et prennent un ton morose dès qu'elles ruminent avec délectation le motif théologique de la chute récurrente de l'humanité dans le fourneau infernal des mêmes fautes. Abandonnant le théâtre des psychologies collectives, de nombreux penseurs et écrivains¹ ont débarrassé cette idée de sa gangue intuitive et, se plaçant sur le terrain de l'histoire, l'ont examinée comme une hypothèse de travail. Michaël Fœssel rejoint leurs rangs.

AU JOUR D'HIER

Nul ne s'attend à ce que le philosophe du remarquable *Temps de la consolation* (2015) se fasse historien. S'il en est ainsi, c'est en raison du succès rencontré, en France particulièrement, par l'idée que les années 2008-2018 répètent les années 1930. Le fait qu'une crise économique a ouvert ces deux décennies (1929, 2008) sert généralement de socle à cette affirmation, qui libère plus d'un frisson térébrant vu les monstres et les monstruosité dont les années qui suivirent le krach de 1929 ont accouché. Fœssel prend quelques précautions épistémologiques fortes. Il n'y a jamais de répétition identique dans l'histoire. Parler d'un « retour des années 1930 » est en soi une aberration. L'historien a d'ailleurs la mission de démontrer que de tels sentiments de rebelote sont saturés d'illusions. La thèse marxienne qui veut que l'histoire se répète « *une première fois comme tragédie, la seconde fois*



LA CIVILISATION
DU POISSON
ROUGE : PETIT
TRAITÉ SUR LE
MARCHÉ DE
L'ATTENTION

BRUNO PATINO
Paris, Grasset, 2019, 184 p.

comme farce» a beau compléter avantageusement et avec brio une proposition d'Hegel, il est néanmoins salutaire pour éviter tout *a priori* de la tenir à distance : «Aucun événement historique ne se reproduit sous la forme et dans les circonstances où il est advenu une première fois. Cela vaut du tragique comme du futile.» Des observations concrètes établissent clairement qu'il n'y a jamais de décalcomanie et qu'il ne faut jamais négliger la «différence des temps». Par exemple, l'«unique espace de mobilisation politique des masses» dont disposait le fascisme était la rue. Rien à voir avec les moyens techniques de séduction idéologique d'aujourd'hui, ni avec l'assez large respect actuel d'une « démocratie » dont le simple nom « n'a jamais eu les faveurs de Mussolini, d'Hitler ou de Maurras ».

Ces bases posées, l'essayiste plonge les mains dans le cambouis, à la manière d'un sociocriticien. S'il ne néglige pas de lire des monographies historiques portant sur les deux décennies considérées, Fœssel prend l'année 1938 pour échantillon, s'immerge dans la «sémiosis sociale» du moment², tout en accordant une place particulière à l'arène politique. Cette immersion raisonnée le conduit à repérer des automatismes de pensée, des réflexes idéologiques, des représentations (du citoyen, du pays), des exclusions, des peurs, des stéréotypes, etc. Quelle relation les éléments majeurs composant cette rumeur copieuse ont-ils avec leurs équivalents des années 2008-2018 ? Elle ne relève ni d'une simple réduplication, ni d'une filiation directe, ni d'une implication réciproque, ni d'une homologie structurale³ ou autre, mais bien d'une analogie, c'est-à-dire de choses différentes, de proportions éventuellement inégales, entre lesquelles une pensée peut établir des ressemblances et trouver des échos. En voici quelques exemples. En 1938 domine un rejet hargneux des politiques et des avancées sociales menées par le Front populaire⁴ dirigé par Léon Blum ; en 2018 domine un double rejet d'esprit similaire, celui du programme du Comité de la Résistance, accusé d'avoir initié «la gabegie sociale de l'État-providence», et celui de mai 1968, accusé d'«inconscience immorale». En 1938, la crise économique est imputée à un krach boursier dont les conséquences sont «mondiales»; de 2008 à 2018, elle l'est à «la crise des subprimes», puis à la «loi des 35 heures», puis à la «montée du chômage», puis à l'affaiblissement «de la croissance». Des modifications significatives surviennent dans le langage. En 1938, «le pain» est assimilé à «la voracité des pauvres», «la liberté» à «l'oisiveté», «la paix» au «maintien de l'ordre»; en 2018, le chômage est une «fraude», le licenciement un «droit», l'immigration une «invasion»⁵. Et ainsi de suite : des deux côtés, propos et actes antisémites, focalisation sur le thème des migrants, valorisation d'une «politique néolibérale qui [considère] le marché comme un mécanisme que l'État doit instituer»⁶, mépris phobique à l'égard des manifestations ouvrières en 1938 et à l'égard des «gilets jaunes» en 2018. La richesse et le détail des exemples que donne Fœssel montrent que «[l]e détour par 1938 permet de voir en accéléré une démocratie qui prétend se défendre en empruntant les armes de ses adversaires les plus acharnés». Cela donne froid dans le dos, mais la leçon de méthode est à retenir : «L'analogie est une manière de mettre en garde contre la récurrence tout en gardant raison.»

RÉVOLUTION NUMÉRIQUE ? FRIRE DE PETITS POISSONS⁷

Qui entreprend de relire aujourd'hui les textes et manifestes rédigés dans les années 1990 par John Perry Barlow ou Tim Berners-Lee ressent un sentiment de vague lassitude. L'enfer est donc bel et bien pavé de bonnes intentions ? Les rêves d'émancipation individuelle et collective sont donc voués aux mêmes trois étapes : émergence radieuse, détournement et récupération moches, enterrement au cimetière des illusions délustrées ? Ces questions, Bruno Patino ne les élude pas. Il les prend de front et bâtit *La civilisation du poisson rouge* sur une synthèse des désillusions liées au devenir de la « révolution numérique ».

Vue d'aujourd'hui, cette dernière, en son berceau, est une utopie, ce qu'attestent le récit du paradis futur, l'axiologie vertueuse et l'annonce d'un « homme nouveau » dont elle fait son miel. Le « cyberspace » est « *le nouveau domaine de l'esprit* », lui-même créateur d'un « *nouveau monde* », d'un « *ordre* » neuf vitalisé par une « *éthique* » fondée « *sur la défense de l'intérêt propre et de l'intérêt commun* », écrivait Barlow. Plus que ce réenchâtement convenu du monde, ce qui est intéressant dans ces proses datées, ce sont les ambitions concrètes et immédiates. Leur liste est bien connue : diffuser l'information tous azimuts et la partager avec tous ; transmuter les débats réservés aux experts en une grande conversation à ciel ouvert qui se régulera d'elle-même pour le mieux ; donner une réelle consistance à la démocratie par un accès libre et gratuit aux nouvelles et aux savoirs ; favoriser le développement des échanges culturels et scientifiques ; donner aux individus un moyen pour résister aux formes autoritaires de pouvoir et à la puissance des marchés, etc.

Patino y a cru. Mais il constate que les résultats sont loin de ceux qui étaient escomptés et les juge même catastrophiques. Le détournement du projet provient de sa transformation en une entreprise économique gigantesque. Le marché d'hier a été remplacé par un hypersupermégamarché ogresque, dont les grandes plateformes sont les instigatrices, les responsables et les bénéficiaires. Un « *capitalisme numérique* » a vu le jour, fondé sur la mise en place d'une « *économie de l'attention* », dont les algorithmes sont les « *machines-outils* ». Mettant à profit des techniques de captation de l'attention

qui s'inspirent du behaviorisme (la souris de Skinner) et de la théorie des jeux, des entreprises comme Google, Facebook ou Amazon ont transformé la simple habitude en addiction (« dépendance à la dopamine », un neurotransmetteur). À la liberté des individus naguère espérée s'est substituée une dictature immatérielle, à laquelle est soumise « *un peuple de drogués hypnotisés par l'écran* ». S'ensuivent des pathologies désormais recensées comme l'insomnie stressée (« dormeurs sentinelles ») ou la nomophobie (peur de s'éloigner de son portable). La technique de captation fonctionne sur un double jeu permanent de satisfaction/frustration, qui marche aussi bien pour la vente des biens que pour la détermination des goûts et pour la fabrication des opinions. Le tout repose sur des collectes permanentes de données, des méthodes de persuasion issues d'une nouvelle sophistication générale (accélération de rumeurs, imposition de sujets « au goût du jour », polarisation manichéenne décalée, surabondance de répétitions rythmées, narrations contradictoires, *fascinus* du complot, rapprochements axiologiques dont l'incongruité est donnée pour une originalité). Le tout forme à la fois un « *champ de bataille malaxé par les algorithmes* » et un « *empire du faux* » (en moyenne, 40 % des réponses favorables à une publicité proviennent de robots) dont l'axiome unique est intériorisé par chaque utilisateur : « *le réseau donne la réponse* ». C'est à partir de ces mécanismes de domination que Google et C^o ont créé la fortune qui est la leur. Au bout de cette analyse, le plus optimiste des humanistes incline à se jeter dans le Saint-Laurent, le corps lesté d'une dizaine d'ordinateurs et d'une cinquantaine de portables (volés, si possible). Mais Patino le sauve *in extremis* d'une telle tentation crucifiante. L'utopie numérique de départ, naïvetés mises à part, il veut encore y croire. La mutation du citoyen en consommateur numérique dépendant est le résultat de décisions et d'interventions humaines. Par suite, elle peut être combattue. Il est possible, avance-t-il, mais « *urgent* », précise-t-il, premièrement d'imposer aux grandes entreprises concernées des changements radicaux dans leur manière de fonctionner, deuxièmement de conscientiser les utilisateurs à l'égard des ravages causés par l'accoutumance pathologique aux écrans qui est la leur. Et l'essayiste de proposer en conclusion divers moyens pour atteindre ces objectifs.

L'INFINI ET LA COMPRESSIBILITÉ DU TEMPS

Si *Récidive. 1938* et *La civilisation du poisson rouge* ont des sujets très différents, ils ont néanmoins deux points communs importants. Le premier est l'adoption d'un point de vue critique à l'égard de toute instrumentalisation des façons de construire les représentations économiques, politiques et sociales, quel que soit leur support. Le second est qu'ils démontrent que n'importe quel pouvoir repose sur la maîtrise du temps, encore plus aujourd'hui qu'hier. L'analogie établie par Michaël Fœssel entre 1938 et 2018 a le grand mérite d'abolir cette fascination suscitée par les instantanés du présent, que produisent autant la propagande politique et le « 20 heures » que le « calendrier électoral » et la résurgence incessante du minois du président de la République sur les écrans et dans les médias. Entubatoire, l'emprise des grandes plateformes numériques analysée par Bruno Patino ne l'est pas moins. Un poisson rouge « est incapable de fixer son attention au-delà de huit secondes », disait une vieille enquête. Mesurée par Google, cette incapacité est chez les « *millennials* » (et les assidus de l'ordi) de neuf secondes. Ouch, voilà qui rend humble. Notre écran, c'est notre « bocal ». Toutes les neuf secondes, nous recevons notre « dose » d'alertes, de tweets, de vidéos, de mails, de snaps, de pushes, etc. Les deux essais disent que le présent est sous narcose. C'est désormais un détour qui raccourcit le chemin qui va du pareil au même, dont nous avons besoin comme de notre alcool favori, car il nous fait croire toutes les neuf secondes ou à chaque image du président que nous ne mourrons pas.

1 — Victor Hugo, Karl Marx, Walter Benjamin, Pierre Bayard, par exemple.

2 — En sociocritique, la notion de « sémiologie sociale » désigne la façon dont une société use pour dire ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle pourra[it] devenir, à l'aide de tous les moyens d'expression dont elle dispose dans un moment historique particulier (en l'occurrence: 1938).

3 — Concept qui fit divers ravages dans les années structuralistes et post-structuralistes.

4 — Il fut au pouvoir de 1936 à 1938.

5 — Ces trois exemples sont de moi (NDLA).

6 — Le terme « néolibéralisme » apparaît dans un colloque d'économistes et de philosophes en 1938, de même que la représentation de l'individu en « entrepreneur de lui-même ».

7 — Librement inspiré de Lao-Tseu.